

JACQUES COUTURE, UN JÉSUIITE INCONNU

Jacques Couture, un inconnu! Pourtant, le Père Couture, jésuite, a failli être élu, en 1974, maire de Montréal contre Jean Drapeau. Il a été élu deux ans plus tard à l'Assemblée nationale du Québec en 1976, et il a rempli les fonctions de ministre du Travail puis de l'Immigration. Québécois originaire d'une famille bourgeoise de Québec, il a consacré sa vie au plus dépourvus pour terminer comme missionnaire parmi les plus pauvres de la terre, au Madagascar. Il est mort en 1995. Serait-il un saint moderne sur lequel le silence s'est fait dans un Québec plus intéressé que jamais par les vedettes? Il est grand temps de le connaître et d'apprendre au moins à l'aimer.

Comme l'a raconté Jean Gilbert, «Jacques Couture fait partie des pionniers de l'engagement ferme auprès des délaissés de notre société québécoise». On connaît Jean Vanier pour son œuvre devenue mondiale auprès des délaissés, on connaît encore mieux Mère Teresa. Mais on ignore complètement le Père Jacques Couture dont la vie est extraordinaire. «Prêtre ouvrier dans la quartier Saint-Henri, à Montréal, dès le début des années soixante, le Père Couture ou Jacques, comme les gens du quartier l'appelaient familièrement, fréquente le premier groupe ouvrier contestataire au Québec. C'est avec eux, qu'il s'attaque à bâtir une société juste. Il est de toutes les interventions sociales. Ce jésuite figure parmi les fondateurs du CLSC à Saint-Henri, quartier connu de Montréal.» Quand on est de la Compagnie de Jésus, il va sans dire que le modèle à imiter par-dessus tout demeure le Christ qui s'est fait serviteur, tout comme sa Mère Marie qui s'est fait servante et l'a proclamé dans ce cantique qui lui est attribué: *Dieu s'est penché sur son humble servante.*

Jacques Couture comprend rapidement qu'il lui faut, étant donné ses origines bourgeoises et sa longue formation de jésuite, qu'il doit *servir*, par amour, au nom de l'Évangile et de la justice. Ce que l'on a reçu doit servir. Le Père Couture va donc jusqu'à s'engager dans la vie politique pour pouvoir accomplir concrètement des changements absolument nécessaires selon son cœur de chrétien et de prêtre. Il est alors élu député de Saint-Henri, le 15 novembre 1976. René Lévesque, premier ministre, le nomme ministre du Travail puis de l'Immigration. On lui doit, entre autres heureuses décisions, l'élargissement du rôle des COFI et le fameux programme spécial d'accueil aux réfugiés, en particulier les *boat-people* venus du Vietnam.

Ces nouveaux Québécois asiatiques sont devenus pour la plupart de grands atouts pour la construction d'un Québec ardent et même chrétien. Je me permets de signaler que Paule Beaugrand-Champagne, son adjointe, qui l'admirait beaucoup, l'a grandement assisté dans ce travail constructif et parfois difficile. Comme bien d'autres Québécois, mon frère Jules et Luce son épouse, ont consacré des années à l'accueil de ces remarquables *boat-people*. Ces nouveaux amis de mon frère sont surtout des bouddhistes qui considèrent encore Jules comme leur père. Ils sont même venus à la messe de funérailles de leur mère Luce à Marieville. Or c'est surtout Jacques Couture qui a su inspirer chez beaucoup de Québécois le désir d'aider ces populations réduites à l'extrême pauvreté et qui sont aujourd'hui si reconnaissantes à l'égard du Québec.

Jacques Couture est né à Québec, le 23 novembre 1929. Jeune bourgeois de la Haute-Ville, il veut servir. Il entreprend des études de droit à l'Université Laval (1951-1953) et il se rend compte après deux ans et demi que la meilleure façon pour lui de servir est de se faire religieux et d'entrer chez les jésuites. Il ne sera ordonné prêtre de la Compagnie de Jésus qu'en

1964, les études et les années de formation étant très longues dans ce grand ordre religieux. Savons-nous assez combien nous devons aux jésuites depuis 1615? Je dirais que l'Église catholique doit énormément à ce grand ordre, auquel même la civilisation occidentale doit beaucoup.

La principale année de formation du Père Couture sera consacrée à la population de Hsinchu, à Taiwan. À son retour, le Père Couture fréquente ses copains de Saint-Henri. Il habite avec eux. Il se fait l'un d'eux. C'est alors qu'il est ordonné prêtre le 18 juin 1964. Il a 34 ans. Durant trois ans, jusqu'en 1968, il collabore avec les formidables petites sœurs de l'Assomption fondées par le Père Pernet*; il s'occupe de loisirs familiaux et il forme successivement le «Groupement Familial Ouvrier» (GFO), le journal «L'Opinion Ouvrière», ainsi que le «Club de Rencontre et l'Informations» (CDI).

Et là, c'est le 24 juin 1968 que le drame éclate dans la vie de ce prêtre ouvrier, de ce grand jésuite. La police l'arrête injustement et le traite comme on a traité ce jour-là tant de jeunes gens, d'hommes et de femmes sans aucun discernement. «Le 24 juin 1968 ne sera pas oublié!» C'était à la suite du défilé de la Saint-Jean lorsque des policiers de Montréal ont tout fait pour susciter une émeute. Ce ne fut rien de bien grave, mais ce fut assez pour porter encore plus fermement le Père Couture à la défense des droits humains. Voici de qu'a officiellement raconté le Père Couture le 27 août 1968. Ça rappelle d'une certaine façon certains passages du grand récit de la Passion.

«En arrivant au poste 4, j'ai demandé à voir l'officier pour me plaindre. Je l'ai vu. Il m'a dit : *On va voir ça plus tard...* Puis on m'a plongé dans une cellule – *plongé* est le mot exact. (Nous étions 17 personnes bien *cordées* dans cette cellule). Il y avait là un Anglais qui protestait en anglais. À côté de moi, un jeune fédéraliste saignait; il avait reçu un premier coup de matraque sur la joue pendant son arrestation. Il me raconta qu'il était en faveur de Trudeau (premier ministre du Canada) et que, pendant le défilé, il s'était battu avec un séparatiste (quelqu'un qui souhaite l'indépendance du Québec) parce que ce dernier avait tenté de lui enlever le drapeau du Canada (qu'il tenait à la main). La police les avait ramassés tous les deux. Plus tard un homme en civil accompagné de plusieurs policiers en uniforme passa devant notre cellule. Ils nous provoquèrent en criant dans notre direction : *Regarde-les, les maudits chiens sales de séparatistes; on devrait tous les passer à la chambre à gaz.*

«Le jeune pro-Trudeau, qui était assis au ras de la grille s'est écrié deux fois: *Vous n'avez pas le droit de faire ça!* À ce moment un policier lui a donné des coups de pied par en dessous et un coup de matraque sur les doigts (le jeune homme tenait la grille de la cellule). Et un policier a passé le bras à travers la grille et lui a donné un coup de matraque sur la tête. Là, le garçon s'est mis à saigner de plus belle. De gros filets de sang dégoulaient sur son visage. J'ai supplié le garçon de se taire. Un autre s'écria: *Je travaille pour la ville. – Ah oui! Mon chien sale, vociféra un policier, nous aussi on travaille pour la ville...* et ils frappèrent dessus.

Le Père Couture ajoute: « J'ai déjà vu des films de Gestapo, ça me faisait penser pas mal à ça... Puis on nous a appelés pour la photographie. À la porte de la chambre, il y avait un policier qui était correct – c'était le seul au poste 4. Au moment de prendre la photo, ils étaient trois ou quatre qui demandaient âge, profession, etc. Je répondis *prêtre, jésuite*. L'un des

policiers m'a fait cette réflexion: *T'as pas honte? Qu'est-ce qu'ils vont dire tes paroissiens?* Un second m'a lancé: *Mets ta soutane, pis on t'arrêtera pas!*

«Au bout de trois heures environ, on nous transféra à la cour municipale. Ça faisait un gros changement; au post 4, c'était une atmosphère de jugements de guerre; on nous traitait comme des criminels. À la cour municipale les policiers étaient polis et corrects, ça faisait du bien! C'était un vrai contraste. On s'est détendu.

«Et je crois que nous étions *joyeux*. On nous a mis avec des *robineux* (alcooliques déchus). Pauvres robineux! Il y en avait un qui était là depuis trois jours parce que la Cour était fermée! On nous a transférés de cellule trois ou quatre fois en vingt heures. J'ai dormi 10 minutes en tout. J'ai vu des jeunes séparatistes partager leurs cigarettes avec les *robineux*. J'ai vu ces jeunes devenir respectueux devant la déchéance et la douleur de ces vieux. Tout le monde a fraternisé. Au bout de 18 heures en prison, on a l'impression d'être en enfer. On finit même par croire que l'on est coupable! Un vieux robineux de 70 ans eut une crise d'épilepsie. Il se tordait par terre. On a demandé de l'aide. Un voix a répondu : *Qu'il crève!* Ça nous a surpris. À la Cour municipale, tout le monde avait été correct. Dix minutes plus tard une infirmière vint et prit soin du pauvre vieux. – Et j'ai signé : Jacques Couture, prêtre ouvrier. Assermenté devant moi à Montréal ce 27 août 1968. Bruno Colpron, Avocat, Commissaire à l'assermentation.» (*Le lundi de la matraque, Éditions Parti-Pris, 1968*).

Cette expérience fut très importante pour le Père Jacques Couture. Il s'est mis à rêver, lui aussi, comme Martin Luther King* : *I have a dream! I have a dream!* Ce pasteur américain comme ce prêtre québécois avaient un rêve qui leur venait du plus profond des évangiles, car ils savaient tous deux que leur Maître avait connu la prison, les coups et les injures. Tous ceux qui sont ainsi traités sont toujours le Christ que l'on bafoue. Le Christ l'a lui-même déclaré: «*C'est à moi que vous l'avez fait!*» (Mathieu, ch. 25).

Le Québec a fourni et founit encore des chrétiens profondément marqués par l'Évangile. En voici un qui est trop peu connu, Jacques Couture, jésuite, qui a cherché dès sa jeunesse jusqu'à sa mort à aller jusqu'au bout. Ce fut une longue et pénible démarche qui l'a mené de la Haute-Ville de Québec (où il était déjà bouleversé, dès l'âge de 18 ans, par la pauvreté de gens de la Basse-Ville) aux quartiers les plus démunis de Montréal. Mais cela ne lui a pas suffi. Il s'est sacrifié en acceptant de René Lévesque le Ministère du Travail puis celui des Communautés culturelles et de l'Immigration; le Parti Québécois venait d'être élu pour gouverner le Québec. Mais se sentant trop loin des plus pauvres, le Père Couture a démissionné pour se consacrer totalement aux plus délaissés de la Terre, à Madagascar, où son nom est bien plus connu que dans son pays natal.

Son pays natal? Jacques Couture est né à Québec en 1929, fils de Joseph-Ubald Couture, haut fonctionnaire attaché aux bureaux des premiers ministres Taschereau, Godbout et Lesage, et d'Irène Marcoux. Il étudie le droit à l'Université Laval, études qu'il abandonne pour entrer chez les jésuites à 24 ans. Il y est ordonné prêtre dix ans plus tard. Très engagé auprès des pauvres gens, il songe à devenir maire Montréal et récolte 40% des voix contre le maire Jean Drapeau. Je l'ai alors invité à l'émission Rencontres que je réalisais à Radio-Canada.

Habitué que nous étions tous à ne l'entendre parler à la télévision et à la radio que de problèmes sociaux, je l'ai prévenu assez fermement avant l'enregistrement que notre émission, *Rencontres*, était fondamentalement religieuse. J'ai alors bien insisté que je comptais sur lui, membre de la Compagnie de Jésus, pour qu'il n'hésite pas à répondre clairement à des questions importantes. Je tenais vraiment à ce qu'il explique les motifs personnels de son engagement de jésuite auprès des citoyens en difficulté. Suite à cette mise en garde pour ne pas dire en demeure, cette entrevue fut telle que de nombreux jésuites m'ont dit avoir été émerveillés de découvrir dès les premières réponses la profonde pensée spirituelle de leur confrère.

En effet, le Père Jacques Couture était heureux, semble-t-il, de témoigner enfin de ce qui le motivait. Après une carrière politique remarquable de plus de quatre ans comme député et ministre à l'Assemblée nationale, il se trouva très déçu du résultat du premier référendum sur l'indépendance du Québec en 1980, déçu aussi de ce qu'il pouvait réaliser à la tête de divers ministères. Il démissionna de la politique en 1981 et partit l'année suivante pour Madagascar.

Voilà le parcours insolite d'un éminent indépendantiste québécois. Ce membre de la Compagnie de Jésus va jusqu'à suivre le Christ au point de quitter son pays qu'il aime profondément. «Viens, suis-moi!» Le Père Jacques Couture habitera donc à Tananarive le quartier extrêmement pauvre d'Andohatapenaka. Rien à voir avec le quartier Saint-Henri de Montréal où le Père Couture a œuvré durant des années. Il s'est installé là à 52 ans, à la demande de son supérieur qui voulait répondre au désir d'un évêque malgache.

Ce milieu lui a semblé terrible. «Le décalage était tellement considérable, le train de vie, l'habitat, l'environnement... Par rapport au Québec, c'était le jour et la nuit.. Je me disais que *je ne ferais pas quinze jours ici.*» Pendant deux ans, raconte Robert Bourgoing, cet homme têtu campe dans une vieille baraque humide, sans même une pensée émue pour le confort de son bureau de l'Assemblée nationale. «Non, je ne suis pas une Mère Teresa québécoise, je ne suis pas venu ici, non plus, pour jouer au pauvre. Je mange mieux que les gens qui m'entourent. J'écoute du Bach et du Mozart. Mais je sais bien que quand on vient dans un milieu comme celui-ci, il faut mener une vie simple pour se faire accepter par les gens.»

Ravis de voir arriver celui qu'ils ont pris au début pour le Père Noël, les Malgaches ont vite compris que le Père Couture rêvait d'autres choses que de distribuer des cadeaux. Il lui fallait trouver des hommes et des femmes de confiance, les former et les rendre responsables de leur quartier. La pensée de ce missionnaire est bien simple. «Si vous voulez vraiment aider les pauvres du tiers monde à se sortir de la misère, faites-les payer pour l'aide qu'ils reçoivent. C'est le meilleur moyen pour qu'ils se sentent concernés par leur propre réussite et qu'ils deviennent les artisans de leur développement, raconte le journaliste Robert Bourgoing qui me fournit tous ces renseignements.

«À Andohapenaka, les gens doivent contribuer dans la mesure de leurs capacités, en temps ou en argent, insiste le Père Couture. Besoin d'une consultation médicale? Ce sera tant d'heures de sarclage ou de labourage dans le jardin communautaire. Les enfants vont fréquenter l'école où tout leur sera fourni gratuitement? Pas si vite! Ils devront *payer* en organisant des spectacles et des danses traditionnelles. Des résidants veulent reconstruire leurs maisons détruites par un cyclone? Ils doivent contribuer en main d'œuvre et défrayer une partie du coût des matériaux.»

Ceux qui rendent visite au Père Couture s'effrayent devant les égouts à ciel ouvert, les cabanes en tôle ondulée, les gens aux pieds nus, mais ils se rendent vite compte de tous les changements accomplis par l'ancien ministre du Parti Québécois. Une partie du quartier est devenue bourdonnante d'activités, grâce au CDA, le *Conseil de développement d'Andohatapenaka*. Des hommes fabriquent des meubles dans un atelier de menuiserie. Des femmes réunies en coopérative produisent des objets d'artisanat, Il y a un jardin communautaire et même une ferme avec zébus, cochons, poules et canards. Il y a même une centre de santé où des enfants se font vacciner, un centre culturel où sont projetés des films pour ados, une école, un centre de formation pour les petits métiers.

«Près de 300 emplois ont été créés, fait remarquer Jacques Couture. De quatre à cinq mille familles retirent les fruits des activités du CDA. Mais mon objectif est de devenir de plus en plus inutile sur ce plan. Récemment, j'ai passé trois mois au Québec et quand je suis revenu, tout marchait bien sinon mieux qu'avant mon départ (rire)! Alors, ça m'a humilié de façon très heureuse.»

Mais ce jésuite est d'abord prêtre. Quand les cloches sonnent, il enfle son aube et sa chasuble et accueille ses paroissiens endimanchés. Puis il célèbre en malgache avec un fort accent québécois. Comment cet homme a-t-il pu passer de la vie d'un personnage public habitué aux feux des projecteurs, se demande Robert Bourgouing, à l'anonymat d'un bidonville du tiers-monde? «C'est certainement que *je suis un peu fou*. Il faut avoir eu un choc important dans sa vie.» Jacques Couture a eu deux chocs: celui de découvrir la basse-ville de Québec à 18 ans, en 1947, et la découverte du tiers-monde et des foules de réfugiés en tant que ministre de l'Immigration à la fin des années '70.

«Je dis souvent à des amis que dans ce milieu-ci, on passe de la joie à la douleur et à la souffrance, parfois même à l'horreur. Il y a des situations tellement tristes. C'est tellement dur de voir des enfants mourir de faim. Mais par ailleurs, on a aussi des joies exceptionnelles. Quand on voit un délinquant de 17 ans qui sort de prison et qui devient menuisier ou directeur de projet, c'est extrêmement gratifiant. J'ai eu des exemples extraordinaires de gens très très pauvres qui aident des gens encore plus pauvres qu'eux. Ça c'est un émerveillement pour moi. Ça a fortifié ma foi en Dieu et ma foi en l'homme. J'en senti que l'évangile de Jésus-Christ, ce n'est pas des administrations ou des structures. Mais c'est avant tout la vie auprès des plus malheureux et l'effort qu'on fait pour bâtir une société meilleure.» Jacques Couture savait surtout que c'est par la rencontre de Jésus-Christ que la vie renaît.

Un religieux malgache décrit le Père Couture avec très grande admiration: «Si vous avez rencontré Jacques Couture, vous avez rencontré le développement à Madagascar». Peu d'étrangers à Madagascar sont aussi connus et admirés que ce grand Québécois. C'est le succès sans fanfare, note Robert Bourgouing, d'un homme qui, à force d'entêtement, a redonné à des gens la dignité qu'ils avaient perdue. Le missionnaire souverainiste reçoit avec intérêt du Québec des échos de la nouvelle campagne référendaire de 1995. Mais il n'est pas du tout tenté de retourner au Québec. Il est presque devenu Malgache. Ce qu'il ignore, c'est qu'il lui faudra partir bientôt.

Les gens du quartier l'ont adopté. Ils ne veulent pas le voir partir et l'ont d'ailleurs baptisé Rakoutoumalala, ce qui veut dire Jacques le bien-aimé. «Les gens m'appellent comme ça parce qu'ils disent que je ne suis plus un étranger. Ils ne conçoivent pas que je m'en aille. Non pas parce qu'ils ont besoin de moi, mais parce que je fais partie de la communauté. Alors, je serai peut-être ce petit vieux en chaise roulante qui se promènera dans le quartier en faisant des bye-bye à droite et à gauche».

Le Père Jacques Couture a dû revenir d'urgence au Québec en 1995, après 13 années de dévouement, pour mourir au milieu des siens, ses confrères jésuites, à Saint-Jérôme, le 10 août, à l'âge de 65 ans et 8 mois. Ne l'oublions plus jamais, nous Québécois dont la devise serait, paraît-il: «Je me souviens». Oui, Père Jacques Couture, priez pour nous!